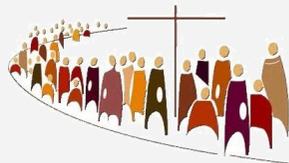


PEUPLE DE BAPTISÉS

R/ **Peuple de baptisés, marche vers la lumière
Le Christ est ressuscité ! Alléluia, Alléluia.**

3. Proclamons la bonté de notre Père
Et les merveilles de Dieu pour les hommes
Plus de faim, plus de soif et plus de peur
Car sans cesse, Il nous comble avec largesse.

6. Rendons gloire et louange à notre Père,
A Jésus Christ qui rachète les hommes,
A l'Esprit qui demeure dans nos cœurs,
Maintenant pour toujours et dans les siècles.



CHRIST AUJOURD'HUI NOUS APPELLE

R/ **Christ aujourd'hui nous envoie !
Vive le Seigneur qui nous aime,
Dieu nous donne sa joie ! (bis)**

1. Ses chemins vous conduisent vers la vie.
Partez loin, l'aventure est infinie !
Vous serez ses témoins, vous qu'il nomme ses amis !
7. Ses chemins vous apprennent à partager.
Le vrai pain chaque jour vous est donné.
Vous serez ses témoins : Dieu prépare son Banquet.



MESSES DOMINICALES Du 5 juillet au 30 août

SAMEDI
-18h30 St JM Vianney

DIMANCHE
-9h30 St Jacques
-11h St Martin
12h15 Baptême d'un enfant

MESSES EN SEMAINE du Mardi 30 juin au Vendredi 28 août

Mardi soir à 18h à St JM Vianney
Mercredi soir 18h à St Martin
Jeudi soir à 18h à St Jacques
Vendredi soir à 18h à St JM Vianney.



23 av Félix Faure T. 05 54 49 29 58
2 rue des Poilus T. 05 56 45 04 81
51 av. de la Châtaigneraie T. 05 56 45 82
<http://paroisse-pessac.fr>
Adresse mail : contact@paroisse-pessac.fr

**Informations
Paroissiales
du 28/06/20
au 05/07/20**

Merci de conserver cette feuille de célébration. Ne pas la laisser sur place

« Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. » Cette parole de l'évangile de ce jour est une invitation à l'accueil. Accueillir des invités, voilà ce que nous pouvons progressivement commencer à faire. Voilà ce que nous faisons ou pas, car l'inquiétude est toujours présente et de ce fait la rencontre de l'autre reste marquée par la possibilité que nous nous transmettions ce virus qui nous frappe. Aussi avons-nous besoin de la parole du Seigneur qui, ce dimanche, nous invite à oser avec prudence accueillir de nouveau. Accueillir tout en maintenant la prudence et la précaution sanitaire, c'est accueillir peut-être cette réalité que nos vies ne sont pas construites sur d'absolues certitudes, mais qu'elles ont et auront toujours leur part d'inconnu et donc de non-maîtrisable ! Ce virus nous inquiète car il nous met devant de l'incertain. Mais, finalement, l'incertain n'a jamais été absent de nos vies. C'est nous qui, pour nous rassurer, soit l'oublions soit faisons semblant de penser que nous sommes à l'abri de l'incertitude, de l'événement inattendu, joyeux comme pénible ou terrible. Cet accueil de l'incertitude de nos vies n'est pas une soumission à un destin, un défaitisme, mais un réalisme. Nous devons composer avec la dimension incertaine, éphémère de nos vies. Nous pouvons vivre comme si nous devions vivre toujours ainsi, sans nous soucier de plus, alors que nous devons vivre en sachant que chaque jour, chaque instant est un cadeau inespéré, peut-être le dernier ! Nous cherchons à nier ou oublier le caractère éphémère de nos vies sur terre car sans doute cette pensée peut nous accabler tout comme elle accable l'auteur des lignes du livre de Qohélet : « Vanité des vanités disait Qohélet. Vanité des vanités, tout est vanité ! (...) Tout va vers un même lieu : tout est tiré de la poussière, et tout retourne à la poussière. ». Mais se le rappeler, n'est-ce pas aussi, paradoxalement, trouver la Vie ? Car si elle est éphémère, elle a du prix et chaque instant est unique et important ! Avant qu'elle ne s'échappe, je me dois de la vivre avec action de grâce et passion. Alors l'incertitude de nos vies nous aiguillonne à tout prendre au sérieux, même l'amusement, car le temps est compté et il ne se reprend pas. Le caractère éphémère de nos existences nous contraint à ne pas vivre comme si nous avions été toujours là et comme si nous le serons toujours ! Paradoxalement, il nous oblige à considérer la vie comme un cadeau momentané, incroyable, et voir sa valeur comme inestimable car elle ne sera jamais un avoir, un acquis ! L'incertitude et le caractère éphémère de nos vies, dès lors sont peut-être la voie pour entrer dans l'attitude juste, celle du pauvre qui s'émerveille d'avoir cette heure à vivre à l'opposé de l'ayant droit qui, lui, ne comprend pas qu'il puisse ne plus vivre. L'incertitude nous déstabilise, nous empêche de nous croire invulnérables et éternels, et nous met ainsi à notre vraie place. Celle de la créature, du mortel, diraient les grecs, de celui qui ne possède pas mais se reçoit d'un autre comme un don gratuit. De celui qui, n'ayant rien par lui-même, espère tout de la bonté de Dieu. Cette semaine, entraînons-nous à nous déposer, déposer nos vies, nos jours et même la perspective de notre mort entre les mains aimantes de Dieu. Lâchons nos vies pour les recevoir de nouveau. Vivons les avec émerveillement, comme un cadeau inespéré !

Père FM LAUROUA



Dimanche 28 juin

INTENTION:

Marie-Paule ROUAULT-BUCK (St JMV)

OBSÈQUES DE LA SEMAINE



Danielle GAUDIN
Simone MOLL
Jacques MARTIN

Même si vous êtes loin de Pessac durant les vacances de juillet/août, vous pouvez retrouver sur le site du secteur les fips, ainsi que les homélies du dimanche sous 2 formats (texte et audio).

PREMIÈRE LECTURE : Du deuxième livre des Rois (2 R 4, 8-11.14-16a)

Un jour, le prophète Élisée passait à Sunam ; une femme riche de ce pays insista pour qu'il vienne manger chez elle. Depuis, chaque fois qu'il passait par là, il allait manger chez elle. Elle dit à son mari : « Écoute, je sais que celui qui s'arrête toujours chez nous est un saint homme de Dieu. Faisons-lui une petite chambre sur la terrasse ; nous y mettrons un lit, une table, un siège et une lampe, et quand il viendra chez nous, il pourra s'y retirer. » Le jour où il revint, il se retira dans cette chambre pour y coucher. Puis il dit à son serviteur : « Que peut-on faire pour cette femme ? » Le serviteur répondit : « Hélas, elle n'a pas de fils, et son mari est âgé. » Élisée lui dit : « Appelle-la. » Le serviteur l'appela et elle se présenta à la porte. Élisée lui dit : « A cette même époque, au temps fixé pour la naissance, tu tiendras un fils dans tes bras. »

PSAUME : (Ps 88 (89), 2-3, 16-17, 18-19)

L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.
Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ;
ta fidélité est plus stable que les cieux.

Heureux le peuple qui connaît l'ovation !
Seigneur, il marche à la lumière de ta face ;
tout le jour, à ton nom il danse de joie,
fier de ton juste pouvoir.

Tu es sa force éclatante ;
ta grâce accroît notre vigueur.
Oui, notre roi est au Seigneur ;
notre bouclier, au Dieu saint d'Israël.

**R/ Ton amour, Seigneur,
sans fin je le chante !**

DEUXIÈME LECTURE : De la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 6, 3-4.8-11)

Frères, ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ.

ÉVANGILE : De Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 10, 37-42)

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera. Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »

HOMÉLIE

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». « Elle est dure cette parole qui peut l'entendre » (Jean 6,60) ? C'est ainsi que la foule ayant écouté le discours du pain de vie va réagir dans l'évangile de Jean.

La parole du Seigneur parfois nous dérange, nous déstabilise ! Et celle que nous recevons aujourd'hui vient comme exprès nous choquer en touchant des points sensibles... Tout naturellement, quand on questionne des adultes sur ce qu'ils ont de plus précieux, ils répondent nos enfants si ils en ont et leurs parents. Quand on questionne des jeunes ou des enfants, ce sont les parents et les grands-parents, parfois aussi le chat ou le chien de la maison. Jésus ici touche le point sensible : ce qui nous est le plus cher, ce à quoi nous tenons le plus, ce qui fait notre joie. Et il nous provoque : tu aimes ton père, tu aimes ta mère, tu aimes ton enfant, et tu fais bien, mais si tu l'aimes plus que moi, tu ne peux être mon disciple !

C'est radical : « si tu aimes ce que tu aimes spontanément le plus ! », tu ne peux être digne de moi, digne de l'évangile ! Je pense que chacun de nous qui entendons aujourd'hui cette parole pouvons dire en vérité qu'elle nous heurte toujours, même si nous l'avons déjà beaucoup entendue. Alors la question que nous devons nous poser est la suivante : « Que faisons-nous des paroles dans l'évangile, qui nous heurtent ? ». On peut relativiser, se dire, « il n'a pas voulu dire strictement cela, c'est une figure de style », parfois c'est vrai. Mais nous laissons-nous aussi être choqués par les paroles du Seigneur ? Que deviendrait un évangile ramené à ce que j'en comprends et conçois comme réalisable à mes yeux ? La Charité : une figure de style pour la gentillesse, l'amabilité ou la politesse ? Le pardon 70 fois 7 fois : un appel à essayer de ne pas être trop dur dans les relations humaines ? Le désir de voir Dieu : une image du désir d'un monde plus juste ? L'appel à donner son manteau à celui qui réclame ta tunique : une image d'un minimum de générosité ?

Ainsi se pose pour nous une autre question : finalement à quoi sert la Parole de Dieu ? Est-elle une parole pour nous rappeler aux évidences premières d'un minimum de respect, de justice, de contrôle de soi ? Ou a-t-elle une portée bien plus large et surtout bien plus transcendant ?

« Qui vous accueille, m'accueille et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé ! ». A travers cette parole nous est signifié qu'accueillir un témoin de la parole, c'est accueillir la parole du Christ lui-même et accueillir la parole du Christ, c'est accueillir la transcendance même de Dieu !

A quoi sert la PAROLE DE DIEU ? En a-t-on besoin pour penser des évidences comme la nécessité d'un minimum de respect, de justice, de contrôle de soi pour des rapports humains le plus apaisés possibles ? Non, notre jugement nous le dit déjà...

Mais nous en avons besoin pour pardonner 70 fois 7 fois, ce qui humainement n'est ni spontané ni apparemment intelligent !

Nous en avons besoin pour aimer non pas comme nous aimons ceux qui nous aiment, dans un échange réciproque, mais comme Jésus aime, en acceptant même de perdre notre vie pour l'autre ami ou ennemi !

Nous en avons besoin pour croire qu'au-delà de la mort et de cette vie, se tient celui qui est le Vivant et la source de la Vie et avec lui une espérance d'éternité !

La parole est là pour nous rappeler que nous sommes appelés à vivre au-delà de nous-mêmes, à découvrir que nous sommes faits pour cet au-delà ! Elle est nécessaire pour nous inviter à faire ce que jamais nous n'aurions fait seuls, par nous-mêmes, elle est le rappel et l'instrument de notre transcendance de notre élévation à la dignité qui est la nôtre, qui n'est pas dans la foi celle d'un animal supérieur, mais d'une humanité à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Prions les uns pour les autres afin de rester vigilants à ne pas réduire le message et surtout l'appel que Dieu nous adresse dans sa parole à monter plus haut, comme le signifie le mot « catéchèse » ! Appeler plus haut !